

## Au-delà du rose et du vert, à la hauteur de nos beautés

“Apprendre le nom des fleurs pour s’inventer une famille  
se nourrir de lumière  
élargir l’amour  
à la hauteur de nos beautés”

Camille Cornu, *Photosynthèses*, Cambourakis, 2024, p. 199

*Beyond Pink and Green* est une installation vidéo réalisée par l’artiste Bonella Holloway. Composée en triptyque, elle se déploie selon différentes modalités en fonction des espaces dans lesquels elle est présentée depuis 2025.

Le contenu de l’installation résulte d’un travail au long cours, qui consiste en la récolte vidéographique de témoignages et de végétaux. Les entretiens ont été réalisés auprès de douze femmes et/ou personnes queers de l’entourage proche de l’artiste, impliquant un cadre de confiance et d’intimité palpable. Les témoins parlent depuis différents rôles, savoirs et pratiques liées au soin, au corps, aux relations et aux plantes. Leurs paroles entrecroisées, au centre du triptyque, se mêlent aux images végétales, intégrées sur les deux pans latéraux et en arrière-plan grâce à l’utilisation d’un fond vert. Le mode de captage de cet herbier vidéo, à la caméra ou au smartphone, donne à voir des images mises en scène ou simplement piochées au détour d’une balade, déclinant un mélange de plantes, fleurs et champignons sauvages, de mauvaises herbes qui s’invitent dans des interstices urbains, d’imitations synthétiques ou de reproductions sur divers objets domestiques. Au-delà d’un simple décor, ces images apparaissent et disparaissent en écho à ce qui est raconté, dans un dialogue constant.

Le titre de cette œuvre chorale est une déformation du sous-titre choisi par lea militante et auteu·rice Leslie Feinberg<sup>1</sup> pour son livre *Trans Liberation: Beyond Pink or Blue*<sup>2</sup>. De la même manière, la version proposée par Bonella, qui peut être traduite par “au-delà du rose et du vert”, met en regard deux couleurs symboliques – d’une idée de la féminité d’une part et des plantes d’autre part. Ce titre évoque ainsi des oppositions binaires et genrées, un regard réducteur et un contrôle imposés aux corps et au monde végétal, invitant à les dépasser. Bonella choisit plutôt de montrer la complexité des rapports à la féminité et aux corps, comme aux végétaux, grâce à la multiplicité des points de vues qui coexistent et s’augmentent mutuellement – à l’image d’un écosystème avec toutes ses potentialités.

Les injonctions édictées par un monde cishétéropatriarcal, capitaliste et discriminatoire de fait, sont retournées. La sororité, le travail en collectif et les rassemblements en mixité choisie deviennent des réponses à la mise en compétition. Le corps est un espace de choix, intimes et politiques, d’appropriation et d’affirmation de son identité, à contre-courant des normes de beauté. Le travail affectif, du soin et de l’écoute, relégué aux personnes racisées et minorités de genre par et pour l’entretien d’un système oppressif – qui filtre et empêche par ailleurs l’accès aux soins –, peut aussi advenir dans des espaces collectifs et solidaires. Par analogie, la présence et la description des plantes proposent ici de déplacer les limites de ce qui est (in)désirable et d’observer des modes relationnels interdépendants et symbiotiques.

À la Chapelle des Carmélites, l’installation prend une nouvelle dimension inédite qui résonne avec la sacralité du lieu. Le sol est recouvert de gazon synthétique et jonché de sacs de terreau sur lesquels les visiteuses sont invitées à s’asseoir. À l’image du fond vert, parfois laissé tel quel dans les images projetées, la fausse herbe-plastique ne trompe personne. L’œuvre révèle sa propre artificialité tout en évoquant celle des constructions binaires et supposément universelles – comme le terreau – qui régissent notre monde. Autour des écrans cependant, poussent de véritables ronces. Plantes mal-aimées et indomptables par excellence, elles sont capables de pousser n’importe où et sont revigorées par toute tentative de coupe ; elles ne sont ni de “belles plantes” décoratives, ni domesticables, ni dociles. À l’opposé de discours biologisants et essentialisants, elles réfutent, par leur présence vivante, ces caractéristiques attendues des plantes comme des femmes, minorités de genres et personnes racisées.

En regardant le film de Bonella, j'ai repensé à tous ces poèmes écrits par des hommes cisgenres qui comparent les femmes à des végétaux. J'ai relu Ronsard et son fameux "Mignonne, allons voir si la rose [...]"<sup>3</sup> ou comment on m'a fait apprendre à l'école primaire que vieillir quand on est assignée au genre féminin, c'est flétrir et devenir indésirable. J'ai ressorti le recueil *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, auquel j'ai voué une passion romantique à l'adolescence, ou comment intégrer un rapport à la féminité ancré dans les dichotomies beauté-mal, fascination-répulsion – sans compter le titre initial du recueil, *Les lesbiennes*, autrement dit : c'est mal sauf pour nourrir des fantasmes hétérocis. Aujourd'hui, je lis d'autres textes pour ré-encoder mon imaginaire, mon rapport aux genres : "J'étais prête à vivre en dehors de la féminité, de la haie de roses épineuse et magnifique qui m'avait encerclée où que j'aillé"<sup>4</sup>. Passer des roses de Pierre de Ronsard à celles de Minnie Bruce Pratt, c'est l'effet que me fait cette installation.

Les personnes qui y témoignent me font penser aux "lesbiennes géologiques" de Léa Rivière, qui "disent que raconter une histoire ressemble au jardinage. Ce sont les plantes qui s'occupent de pousser. Celles qui racontent ou qui jardinent sont seulement des facilitatrices : elles tiennent l'espace, elles invitent, elles écoutent, elles désirent, elles suscitent"<sup>5</sup>. En les écoutant, je réfléchis à comment on se transmet des histoires et de la force. Je regarde autour d'elles toutes ces plantes habiter les écrans de Bonella. Elles me rappellent le documentaire *Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival*<sup>6</sup> (raconter des histoires pour la survie terrestre), qui utilise habilement le fond vert pour intégrer des images de forêt californienne et diverses bestioles gravitant derrière Donna Haraway et ses histoires. Il y a aussi ce que je commence à entrevoir de sa pensée en la lisant<sup>7</sup>, à quel point les connexions inter-espèces et transdisciplinaires sont importantes, comme le sont ici les croisements entre humaines et plantes, entre différents points de vue et compétences, de l'art à la médecine ou de la botanique au travail du sexe. Quelque chose dans cette œuvre de Bonella me fait me sentir chez moi. La première fois que je la regarde, l'une des témoins me dit exactement ce que j'ai besoin d'entendre à ce moment-là. Les images défilent et je pense à cette cravate fleurie suspendue dans ma salle de bain, je regarde la tasse à mon bureau ornée de fleurs, la boîte en forme de fraise, la forêt encadrée, les fleurs-flammes tatouées sur mon bras et les plantes en pots tout autour de moi. Ces imitations et ce vivant domestiqué qui m'entourent sont similaires à ceux qu'on voit dans le film. Je me demande pourquoi nous les avons choisis, respectivement. Je sais aussi qu'il m'arrive de me demander si toutes ces images font trop "fille". Je crois bien que c'est lié.

Le premier livre que j'ai sorti de ma bibliothèque en réfléchissant à ce que je voudrais dire de cette installation est le roman *Photosynthèses* de Camille Cornu. Parce que la rose est la couleur préférée de la narratrice, parce que les plantes qui l'entourent sont des protagonistes à part entière de l'histoire, parce qu'il est question de relations, d'adelphité, de dépassement du genre, de transition, de mutation, de devenir-plante, de rapport au(x) corps, et notamment à la beauté :

*"La beauté doit soulever et renverser. / On ne peut pas accepter qu'elle devienne boring. Pas qu'elle soit des duplicatas mal à l'aise. Pas qu'elles soit chiffrée et systémique. Pas qu'elle soit une entrave à la vie. [...] Je n'ai pas choisi d'être belle, j'ai choisi d'avoir l'appétit suffisant pour digérer la beauté même, j'ai choisi d'accueillir une tige de lierre qui s'enroule autour de mes épaules, j'ai choisi de la laisser se faufiler sous ma peau, son énergie vitale s'infuse à l'intérieur de moi. [...] La beauté est vivante, elle ne se laisse pas faire, ses branches viennent crever les toits branlants de nos châteaux de papier"<sup>8</sup>.*

Après avoir regardé *Beyond Pink and Green* pour la troisième fois, je repense à tous ces textes, à ce que les femmes et les queers dans mes lectures, autour de moi, font des plantes, comment elles se réapproprient et repensent leurs relations à des écosystèmes, à l'adelphité et aux amours, aux luttes et au repos.

Léa Besson, mars 2026

- [1]<https://www.lesliefeinberg.net/self/> (dernière consultation le 26 mars 2026)
- [2]Leslie Feinberg, *Trans Liberation: Beyond Pink or Blue*, 1996, disponible en ligne sur <https://transreads.org> (dernière consultation le 26 mars 2026) ; le titre de l'ouvrage peut être traduit par : "Libération trans : au-delà du rose ou bleu" ; "*Beyond Pink or Blue*" est également le titre d'une conférence donnée par Leslie Feinberg en 2008, visionnable en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=yaRFOOhb1mg> (dernière consultation le 26 mars 2026)
- [3]Pierre de Ronsard, *Odes*, I, 17, 1550
- [4]Minnie Bruce Pratt, "Roses", *il/le*, Blast, 2023 [1995], p. 93
- [5]Léa Rivière, *L'odeur des pierres mouillées*, éditions du commun, 2023, p. 24
- [6]Fabrizio Terranova, *Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival*, 2016
- [7]Donna J. Haraway, *Vivre avec le trouble*, Des mondes à faire, 2020
- [8]Camille Cornu, *Photosynthèses*, Cambourakis, 2024, p. 199-201

## Lexique de termes utilisés dans l'installation et/ou dans le présent texte

**Boys club** : Réseau informel de cooptation exclusivement masculin, blanc et hétérosexuel. Voir *“Ligue du LOL : la force du Boys Club”*, podcast *Les couilles sur la table #35, Binge Audio*

**Bullshit** : Littéralement “merde de taureau” en anglais, peut être traduit par “foutaises”, signifiant que ce qui est dit est faux.

**Care** : Littéralement le “soin” en anglais. Le terme est conceptualisé et politisé, pour à la fois dénoncer un système qui s'appuie sur des essentialisations genrées et racistes au service de l'hétéropatriarcat, et s'en approprier les bienfaits dans des communautés queers, décoloniales et féministes.

**Cisgenre / cis** : Qui concerne une personne dont l'identité de genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance.

**Dominations / oppressions systémiques** : Logiques de dominations qui peuvent apparaître dans des comportements interindividuels, mais qui proviennent de comportements socio-historiques, et donc d'un système (ex : classisme, racisme, islamophobie, grossophobie, etc.).

**Écoute active** : Technique de communication utilisée en éducation populaire, qui consiste à utiliser le questionnement et la reformulation afin de s'assurer que l'on a compris au mieux le message de son interlocuteur et de le lui démontrer.

**Essentialiser** : Fait de réduire une personne à sa prétendue essence, généralement justifié par des arguments biologisants et non socio-culturels.

**Foraging** : La recherche de plantes sauvages ou abandonnées. En français, pouvant se traduire par “glaner”. Voir *Les Glaneurs et les Glaneuses*, Agnès Varda, 2000

**Gaslighting** : Peut être traduit par “détournement cognitif”. Manipulation psychologique qui vise à mettre en doute la parole et l'état mental d'une personne.

**Hétéropatriarcat** : Néologisme faisant la conjonction de “hétérosexualité” et “patriarcat”. Le terme consiste à reconnaître les deux notions comme intrinsèquement liées en un seul et même système politique oppressif, bien qu'il ne prenne pas en compte toutes les oppressions et discriminations systémiques.

**Male gaze** : Littéralement “regard masculin” en anglais. Prisme cishétéropatriarcal du monde, qui consiste à sexualiser, objectifier, juger et dominer les corps des femmes et minorités de genre. Voir *Le Regard Féminin, Une révolution à l'écran*, Iris Brey, Points, 2021

**Mansplaining** : Contraction de “man” (homme) et “explaining” (expliquer). Quand un homme cis explique à une femme ou une personne minorisée de genre quelque chose qu'il n'a pas demandé, ou sait déjà.

**Mixité choisie** : Le fait de se réunir entre personnes appartenant à une ou plusieurs minorités opprimées et discriminées, en excluant la participation de personnes appartenant aux groupes pouvant être oppressifs et discriminants.

**Mycélium** : Appareil végétatif filamenteux élaboré de façon souterraine par de nombreux champignons.

**Personne minorisée** : Terme sociologique qui ne se réfère pas à un critère numéraire, mais à la minoration sociale et à la discrimination comme dénominateur commun d'un groupe donné par rapport à un groupe dominant.

**Personne racisée** : Personne perçue par un prisme raciste et pouvant subir du racisme (de par sa couleur de peau, son nom de famille, son apparence physique, etc.). Le terme met l'accent sur le fait que la race n'est ni biologique ni objective, mais une idée conçue par la société. Voir *Race, Sarah Mazouz, anamosa, 2020*

**Queer** : Littéralement “déviant” ou “tordue” en anglais, ce mot était à l'origine employé comme insulte envers l'ensemble des communautés LGBTQIAP+ qui se le réapproprient aujourd'hui : c'est ce qu'on appelle un “retournement de stigmaté”. Par extension, terme parapluie qui inclut toutes les personnes LGBTQIAP+. Voir *“D'où vient le mot queer”*, Marie Kirschen, *La Déferlante*, 28/10/2025

**Rond de sorcière** : Cercle naturel de champignons qui se forme sur le sol, généralement dans les bois ou les prairies, en suivant les cercles que dessine le mycélium en souterrain.

**Sexualisation** : Désigne le fait de projeter de la sexualité ou de l'érotisme sur les corps par le biais de l'hétérosexualité et de la domination masculine.

**Sporulation** : Méthode de reproduction des champignons, par formation et dispersion de spores (cellules ayant la capacité de reproduction).

**Symbiose** : Association durable et réciproquement profitable entre deux organismes vivants.

**Syndrôme méditerranéen** : Biais raciste du système médical qui consiste à discriminer des personnes d'origine d'Afrique du Nord et plus largement de personnes non-blanches, ayant un impact sur leur traitement par le corps médical.

**Transgenre / trans** : Qui concerne une personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance.